

Des "blousons noirs" déclarent la guerre au Heimatschutz et font sauter un bâtiment historique

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **54 (1959)**

Heft 3-4-fr

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des « blousons noirs » déclarent la guerre au Heimatschutz et font sauter un bâtiment historique

Les quelque cinquante-cinq fascicules de notre Revue, parus au cours des ans, forment aujourd'hui une collection unique où se reflète toute une part de la culture helvétique, et où l'on peut discerner, en particulier, l'attitude de nos populations à l'égard de ses monuments historiques. Nous pourrions cependant les feuilleter tous, sans exception, et constater qu'aucun rédacteur n'a encore été obligé de présenter à ses lecteurs des photographies comme celles que nous publions dans ce numéro.

En bordure de la route qui traverse le village de Wetzwil (Lucerne), se trouvait un rural aux murs solides qui servait déjà à serrer les récoltes à l'époque où les Confédérés se distinguèrent sur le champ de bataille, tout proche, de Sempach. Certes, son état de conservation laissait à désirer, mais il restait, dans sa rustique simplicité, un témoin émouvant des anciens âges.

Mais l'opinion se répandait à Wetzwil, depuis quelque temps, que la route du village devait être « corrigée ». La commission lucernoise des monuments historiques, et avec elle le « Heimatschutz », estimaient que le rural pouvait néanmoins être conservé, et ce point de vue leur fut confirmé par le département cantonal des travaux publics. La jeunesse de Wetzwil, ainsi qu'un cafetier à qui le petit bâtiment en cause était particulièrement antipathique, furent d'un autre avis. On discuta, on s'échauffa, et un beau matin, les habitants purent constater que durant la nuit des « inconnus » avaient pratiqué une large ouverture dans la vénérable muraille de l'édifice. Elle était flanquée de la pancarte en vers qu'on peut admirer sur la photographie-ci-contre. Exploit d'un « commando » de gamins, qui avait seulement commis l'erreur de s'en prendre à un édifice modeste certes, mais d'une grande valeur tout de même pour le patrimoine historique du canton de Lucerne.

On imagine aisément que les commentaires allèrent bon train, ce matin-là, à Wetzwil. Les nombreux ennemis du bâtiment riaient sous cape; les rares personnes conscientes de leurs responsabilités, en revanche, se sentaient provoquées, et l'autorité compétente commença son enquête.

Comme le département des travaux publics s'en tenait au tracé prévu pour épargner le bâtiment historique, et que des voix s'élevaient pour déclarer que les dégâts devraient être réparés aux frais des coupables, le « détachement de choc » et ses inspireurs décidèrent unanimement d'achever le travail. Et passèrent à l'action. Une nuit, alors que les habitants de Wetzwil dormaient paisiblement, une formidable détonation les fit soudain sauter hors du lit. La plupart comprirent ce qui venait de se passer. Les conjurés avaient placé une bombe explosive à l'intérieur du vieux hangar; elle avait suffi à en faire un amas de ruines.

Il n'est plus question aujourd'hui de songer à une reconstruction. Les jeunes garnements auraient ainsi atteint leur but. Ils ne peuvent guère espérer toutefois que le bras de la justice leur sera doux, car même pour des « blousons noirs » de village, il y a des limites qu'on ne peut franchir impunément. Ils n'ont pas seulement démoli un bâtiment, ils ont mis en danger la vie des habitants. Ce second méfait aura et doit avoir son châtement.

Au village, et même dans le Wynental environnant, on est pourtant d'un autre avis (V. le « Wynentalerblatt » du 5 décembre 1959). Sans fard, on manifeste sa satisfaction, et l'on célèbre les manieurs de bombe comme des héros; on compare même le vénérable édifice à un ancien « bailli » qui serait resté planté au milieu du village, et que les fils de Tell, conscients des nécessités du trafic, auraient enfin envoyé au diable! Quant aux fossiles du « Heimatschutz », on leur conseille de s'incliner devant la volonté populaire, et de ne pas confondre une pierre d'achoppe-



Images de la petite guerre des « blousons noirs » de Wetzwil contre un rural du temps de la bataille de Sempach, coupable de se trouver sur le tracé d'un projet de route. En haut: les effets de la première attaque et la belliqueuse pancarte.

Le bâtiment après l'explosion.



ment avec un monument historique! On s'amuse aussi de l'impuissance de la police, qui se heurte à la solidarité villageoise, et à un silence aussi lourd que celui des ruines du vieux rural. Tel est le ton des commentaires!

Qu'ajouterons-nous? Nous ne ferons en tout cas pas à ces furieux dynamiteurs le plaisir de prendre leur déclaration de guerre au tragique. Nous laisserons tranquillement les autorités faire leur devoir. Pour l'instant, les travaux de correction de la route sont suspendus; on ne sait ce qu'il en adviendra. Cependant, l'affaire montre à quel point l'on est entiché, jusque dans la jeunesse paysanne, de l'idée du progrès et obsédé par la manie de la circulation. Elle montre aussi quel degré d'incompréhension l'on témoigne à l'égard des valeurs historiques, aussitôt qu'elles présentent un inconvénient. Ou bien nous est-il permis d'espérer que l'exploit d'une petite bande de saccageurs est un fait isolé, et qu'il n'est pas symptomatique de l'état d'esprit de notre jeunesse campagnarde en général?

L'avenir nous le dira.

L.

Un bel exemple à Gentilino

Après le récit de la destruction scandaleuse dont il est question dans l'article précédent, on peut se reconforter en pensant à tant de témoins charmants, à tant de trésors artistiques du passé qui échappent à la ruine grâce aux soins qui leur sont prodigués. Ce ne sont pas toujours des sociétés de protection de monuments historiques, pas toujours les pouvoirs publics qui ont d'heureuses initiatives. Il arrive que de simples particuliers se prennent d'affection pour quelque édifice, ferme, chapelle ou maison-forte, et, sans tambour ni trompette, à leurs frais, effectuent des restaurations; parmi d'autres, un petit sanctuaire dans la région de Lugano.

Le village de Gentilino est situé sur la route qui s'élève au flanc de la Collina d'oro, et conduit à Montagnola, que Hermann Hesse a choisi pour y passer le soir de sa vie, puis à Agra.

Le village n'est pas un lieu célèbre; pourtant, à quelque distance, en un endroit d'où la vue plonge sur le lac de Lugano, se dresse l'église paroissiale de San Abbondio, entourée d'arbres vénérables. A leur ombre se voit un édifice carré, ossuaire, ou plutôt chapelle votive, qui a de la grâce. Il est orné de fresques tant à l'extérieur qu'au dedans. C'est là sa seule parure, si on excepte une plaque de marbre foncé, sans doute une ancienne table d'autel.

Les fresques, vieilles de plus de deux siècles, avaient cruellement souffert. Le ciment se délitait, les couleurs s'effaçaient. M. L. F. Meyer, de Lucerne, ancien conseiller national, qui possédait une maison à Gentilino, prit en pitié ce monument. Il décida de le sauver de la ruine. Lui-même, avec sa sœur, Mme Gugelmann, se déclara prêt à faire tous les frais de l'opération. Le conseiller d'Etat Galli, chef du département tessinois de l'Instruction publique, s'entremît, et obtint du gouvernement l'autorisation nécessaire; la paroisse, pour sa part, accueillit cette initiative avec gratitude.

A quel artiste confierait-on ce travail délicat? Celui qui s'est distingué, à Bissone, par un travail analogue, M. Emilio Ferrazini, à Lugano, était tout désigné (v. *Heimatschutz* 1956, No 2). Il s'assura l'aide de son ami M. Giordano Passera. Les illustrations ci-contre attestent l'entière réussite de la restauration.

En 1930 déjà, à l'instigation du curé de la paroisse Dom Lepori, frère du conseiller fédéral, certaines parties avaient été rafraîchies; mais les procédés d'alors